

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Chiens de guerre  
**Autor:** Beauguitte, Ernest  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255224>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

— A propos, connais-tu cette vénérable octogénaire ?

— Non, mon ami, et chose plus curieuse, ces deux vieux amoureux ne s'étaient pas revus depuis leur prime jeunesse et le général emporta, fraîche et souriante dans la tombe, l'image de celle qu'il avait aimée.

— Penses-tu la voir jamais.

— J'y avais songé, sa résidence étant voisine de ma nouvelle garnison, mais réflexion faite, je craignais une déception. De loin, je me figure une de ces vieilles grand-mères du vieux temps, si jolies sous leurs cheveux

blancs et leurs coiffes de dentelle.

De près, un ridicule, un travers pourrait me gâter mon idéal ; il faut ménager ses illusions.

— Sybarite, va !

— Allons, encore merci et au revoir !

— Au revoir, mais tu sais, gare ! ton enthousiasme m'inquiète. Ne va pas épouser ta grand'mère !

Et ils se quittèrent en riant.

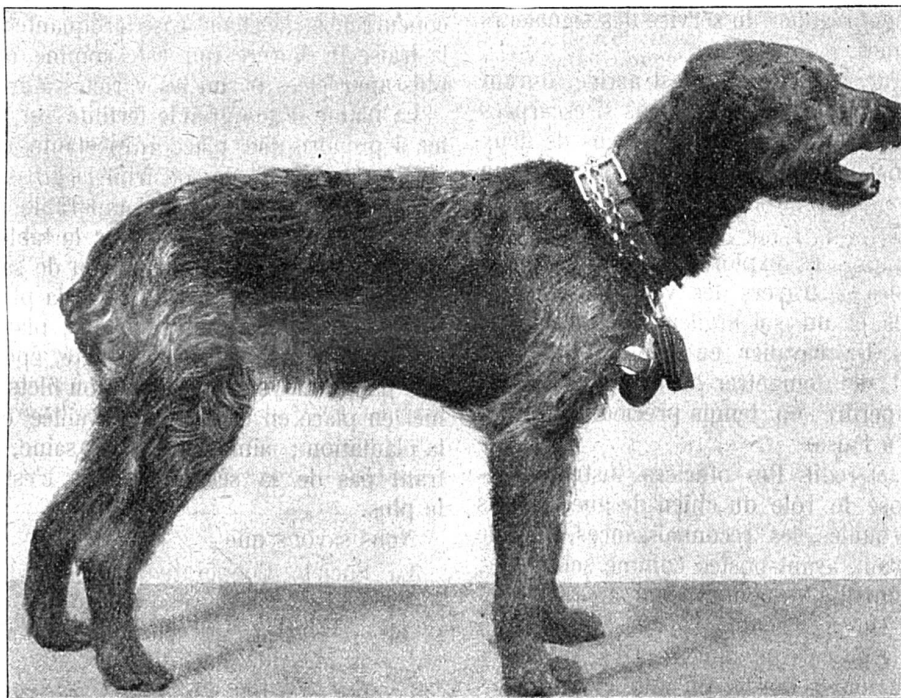
(A suivre.)

Arthur DOURLIAC.

### CHIENS DE GUERRE

Pour les chiens — réguliers ou irréguliers — et leur emploi en temps de guerre, les Allemands ont, de longue date, manifesté le plus vif enthousiasme. Dans son intéressant ouvrage, *l'Histoire naturelle en action*, M. de Cherville rapporte que les quatre ou cinq cent mille Allemands qui défilèrent à travers la France, voilà près de trente-cinq ans déjà, trainaient après eux plus de trente mille chiens.

C'étaient des chiens irréguliers, et plusieurs d'entre eux sauvèrent la vie à des soldats prussiens, trainards ou isolés, à qui les paysans légitimement exaspérés, voulaient faire un mauvais parti. Et l'on rapporte l'exemple du commandant français Borsari qui, grièvement blessé à Sedan et affaissé sans connaissance sous un tas de morts aurait été enseveli vivant dans une fosse commune, sans l'intelligence et la fidélité de son chien.



[ Chien dressé pour la guerre, dans son équipement de campagne

Il semble bien toutefois que, dans l'enrôlement spécial auquel se livrent les Allemands, il s'agisse de vrais chiens de guerre ou, pour être plus exact, des chiens auxquels un dressage, même de brève durée, permettra de demander des services en rapport avec la tactique et les méthodes de combat actuelles.

De tels auxiliaires n'auront apparemment que peu de points communs avec la caste des vulgaires chiens du régiment, dont quelques privilégiés acquièrent un certain renom, surtout en Algérie et au Mexique, et dont les exploits, grossis par la légende, furent chantés par des poètes, popularisés par des peintres. Ainsi Casimir Dela-

vigne rendit hommage à leur dévouement dans une élégie restée classique ; le grand Carnot leur consacra une chanson intitulée : *Le Chien du Régiment*. Enfin Horace Vernet trouva en eux le sujet d'un de ses plus célèbres tableaux. Qui n'a vu la toile de Vernet représentant un vieux chien blessé dans la bataille ? Retirée à l'écart, la pauvre bête est couchée auprès de deux tambours amis qui pansent ses blessures et lui prodiguent les caresses.

Et, sans doute, les chiens de guerre qui ont quitté Hambourg pour le pays des Herreros ne sauraient être

comparés à ces meutes que Cyrus, Massuinissa, Vercingétorix utilisaient comme gardes du corps ; que, plus tard, les chevaliers de Rhodes faisaient entrer en ligne en les armant de cuirasses et de colliers hérissés de pointes de fer, pour porter le désordre dans les rangs de la cavalerie musulmane. Nous ne pensons pas davantage que l'on puisse établir la moindre analogie entre les chiens allemands du camp de Münster et ces combattants des

siècles passés que nous retrouvons pour la dernière fois, il y a près d'un demi-siècle, lorsque les Confédérés (Sudistes américains) organisèrent de véritables équipages de féroces *bloods-hunds* pour lutter contre leurs anciens esclaves nègres révoltés (1).

Mais qui sait si ces chiens ne feront pas, dans les broussailles de l'Afrique du Sud, concurrence aux fusils à longue portée et à tir rapide ? Et ne constatons-nous pas, chaque jour, que l'on revient, dans les divers champs de l'activité humaine, à des méthodes, à des procédés surannés ?

(1) *Tactique et chiens de guerre*, par le lieutenant Jupin.

❖❖❖❖ LA VIE AGRICOLE ❖❖❖❖

Quoi qu'il en soit, il est aujourd'hui certain que le chien peut être un précieux auxiliaire en campagne.

Dans l'intéressant livre, auquel nous renvoyons tout à l'heure, M. Jupin nous montre le chien traversant victorieusement les épreuves difficiles de longues manœuvres en pays de montagnes. Il cite, à ce propos, les opinions de quelques critiques :

« Le chien, dit l'un d'eux, passe là où des hommes ne sauraient passer sans des efforts que bien peu seraient susceptibles de fournir, et sans des dangers que les montagnards eux-mêmes pourraient difficilement affronter.

« On a vu ces chiens franchir des talus, des torrents, dégringoler des pentes presque à pic, en un mot parcourir des terrains souvent impraticables pour les hommes, et réaliser par rapport à la durée du parcours normal une économie de temps considérable.

« ...Quant au bruit du canon et de la fusillade, les chiens ne s'en sont montrés aucunement soucieux ; placés sur une ligne de feu même, ils ont transporté les dépêches en traversant la batterie en pleine action, et ont pu rendre ainsi de très grands services dans les circonstances où la nature du terrain et le brouillard intense empêchaient le fonctionnement régulier du service des signaleurs et des appareils optiques. »

Certain chien de guerre bien dressé est arrivé, durant les manœuvres, à parcourir, dans les régions si escarpées des Alpes, près de trente kilomètres en moins de deux heures ; et souvent en pays moins accidenté, on a obtenu d'un chien des trajets de vingt kilomètres en cinquante-cinq minutes à peine.

La plupart du temps, les explorations à cheval sont absolument impossibles à travers les vastes et épaisses forêts, les broussailles et un sol argileux, détrempe par des pluies continues. Un cavalier en exploration et sa monture risquent fort de s'empêtrer ou de s'embourber, conséquemment de perdre un temps précieux, là où le chien militaire passe à l'aise.

Tout cela a été dit et redit. Des officiers instruits, expérimentés, ont exposé le rôle du chien de guerre dans les marches, les patrouilles, les reconnaissances, comme éclairer du terrain ; aux avant-postes comme sentinelle ; dans le combat, en qualité de pourvoyeur au ravitaillement des munitions. On a discuté, dans les revues spéciales sa valeur. Il y a de cela quelques années, les chiens de guerre étaient partout à l'ordre du jour et toutes les nations européennes affichaient un vif désir de s'en assurer l'usage pratique pour le bénéfice de leurs armées.

A cet engouement devait succéder bientôt une indifférence quasi complète et assez humiliante pour l'ami de l'homme, converti en combattant.

Et voici que l'on y revient. Il sera curieux de suivre dans l'Afrique du Sud — au moins grâce aux dépêches des journaux — les chiens de guerre qui sont partis de Hambourg, d'étudier leur utilisation dans l'armée allemande, de voir quels services ils lui peuvent rendre au pays des Herreros.

Ernest BEAUGUITE.

❖❖❖❖ CE QU'IL FAUT SAVOIR ❖❖❖❖

— La plus grande partie du liège européen provient d'Espagne qui en produit annuellement 32,800 tonnes. La France importe son liège, principalement des immenses forêts de l'Algérie.

La fraise

Aujourd'hui, l'amateur, le jardinier, lorsqu'il veut faire une plantation de fraises, est souvent embarrassé sur son choix et il y a de quoi, car vraiment il est difficile si l'on ne possède, pas une connaissance approfondie de toutes les variétés de fraises répandues dans le commerce de faire un bon choix, car il faut d'abord rechercher un fraisier réunissant les qualités suivantes :

La précocité, la fertilité, le parfum, la finesse du goût et de la chair, l'apparence et la conservation du fruit, car ce sont les qualités essentielles d'un bon fraisier et nous recommandons particulièrement la variété de M<sup>me</sup> Meslé, qui a fait ses preuves et réunit toutes les qualités requises.

La fraise M<sup>me</sup> Meslé a été obtenue en France, il y a quelques années ; elle a fait peu de chemin vu son prix élevé ; cette superbe variété provient d'un croisement du fraisier Général Chanzy par Docteur Morère ; son port est vigoureux, son feuillage large, d'un vert luisant, est des plus décoratifs, le fruit d'une grosseur extraordinaire, de couleur rouge foncé brillant est d'une qualité sans concurrence, la chair rose croquante rappelle le goût de la fraise Dr Morère qui est, comme on le sait, une des plus appréciées parmi les variétés à gros fruits.

La plante d'une grande fertilité est certainement appelée à prendre une place importante dans la culture des jardins, la beauté de son fruit la grosseur, la qualité exceptionnelle, son goût incomparable lui assurent également une place marquante sur la table et un écoulement facile sur les marchés. En raison de sa vigoureuse végétation, il faudra observer lors de la plantation un espace d'au moins 50 cm. entre chaque plante ; le moment le plus propice pour cela, c'est l'été, époque où l'on multiplie par le moyen de coulants ou filets enracinés, que l'on met en place en terre bien travaillée et bien fumée avant la plantation ; aime une terre saine, profonde, ne souffrant pas de la sécheresse, car c'est ce qu'elle redoute le plus.

Nous savons que :

La Société Coopérative Suisse de graines « A la Semence d'Or », Genève, possède une certaine quantité de plants de fraises M<sup>me</sup> Meslé disponibles, qu'elle cédera aux prix exceptionnels de :

50 plants	fr. 18.—
10 »	» 4.—

❖❖❖❖ NOUVELLES A LA MAIN ❖❖❖❖

En montagne.

Le cocher arrête sa voiture et se tournant vers les voyageurs :

— Le chemin n'est plus praticable à partir d'ici que pour les mules et les ânes : je prierai donc ces messieurs et dames de continuer leur route à pied.

Comme l'on vantait, devant un natif de la Cannebière, l'intelligence d'un chien qui va chercher au kiosque les journaux de son maître :

— Tout ça, fit le Marseillais, c'est de la f...ichaise ! Nous avons à Marseille un chien autrement stylé... Dès qu'il voit que quelqu'un dans la maison, a mauvaise mine, il court chercher le médecin !